

Introduction

L'éducation et la formation portent en elles l'ensemble des questions vives de toute société à tel point, qu'en France, l'école est devenue le fourre-tout et la concentration de nos tensions et difficultés sociétales comme : la drogue, l'autorité, le respect des autres, la violence, le harcèlement, le fait religieux, le développement durable, les inégalités sociales et ethniques, etc.

Ne dit-on pas que toute société a l'école qu'elle mérite ?

En effet, l'éducation est traversée par nos angoisses face à un futur dont nous voyons mal les contours. Et pourtant, nous ne cessons de vouloir le meilleur pour nos enfants et donc d'œuvrer dans ce sens en offrant tout ce que nous considérons comme bon pour eux, avec ce désir profond d'intervenir sur le présent pour permettre d'accomplir ce meilleur souhaité. Ce présent est interprété comme offrant des possibles pour le futur et l'école serait le creuset des interventions auprès d'une jeunesse encore malléable et soumise aux croyances et intentions des adultes¹. Ces possibles, les adultes considèrent qu'ils peuvent y travailler et inscrire leurs rêves : c'est de là qu'émergent les innovations pédagogiques comme des contenants sans contenus précis².

En quelque sorte, le monde scolaire est traversé par une passion : celle de vouloir modifier le présent, l'infléchir vers une société à venir très différente, toujours considérée

1. Durkheim ne dit-il pas que l'éducation est « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale ? Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques et mentaux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné » (*Éducation et sociologie*, PUF, p. 51, 1992, 3^e édition).

2. J'entends par là que l'élan vers un futur meilleur que représente l'innovation place souvent au second plan ce qui s'y fait.

comme porteuse d'un avenir plus radieux que le présent, que les adultes ouvriront devant les premiers pas des enfants.

L'enjeu de l'école est là : on ne peut regarder cette dernière sans entacher notre observation du désir de la réformer. Mais ce regard a changé selon les époques et il est évident qu'il y a plus d'un siècle, l'école était un luxe pour bon nombre et représentait un espoir de promotion sociale et culturelle. Elle avait pour corollaire, le développement d'une élite ou plutôt d'une caste très liée au niveau social de la famille. Maintenant que l'école est obligatoire, elle est devenue plus banale, source de critiques croissantes, et considérée comme un bien de consommation : on voit mal le retour d'une école fermée au plus grand nombre au profit d'un petit groupe (quoique...) et nous verrons comment cela peut se traduire dans les faits, notamment à travers le prisme de l'innovation.

Et pourtant, ne nous y trompons pas : lorsque l'on regarde le paysage scolaire, de grandes modifications ont eu lieu. Ce qui ne signifie pas pour autant une disparition de ce clivage social, mais ce dernier semble plus insidieux dans son processus, tout en étant plus visible et moins bien ressenti. Il est souvent accusé d'être un effet contre-intuitif, non voulu, comme le résultat de l'implantation de certaines innovations qui se déroulent préférentiellement auprès de populations d'élèves déjà favorisés. Comme l'affirment certains : et pourtant l'école change ! Encore faut-il voir comment cela se passe, la place et le rôle de la « fabrique » de l'innovation dans cette transformation³.

Depuis plus d'un demi-siècle, en France, après avoir envahi le terrain de l'économie et de la technologie, l'innovation a gagné l'éducation, notamment dans les écoles. L'utilisation exponentielle du terme pour désigner des activités différentes a souvent brouillé le paysage. Au moins faut-il reconnaître que son usage permet à celui qui prononce ce terme de se trouver en position de créer quelque chose de nouveau, de répondre à un besoin émanant de plusieurs sources, besoin ressenti et qui doit être comblé. L'innovation est majoritairement considérée comme positive... avec des lendemains enchantés.

Selon les lunettes chaussées, notre société actuelle paraît confrontée à une multiplicité de mouvements et de changements face à un temps qui devient de plus en plus rapide (avez-vous constaté combien nos jeunes parlent plus vite que leurs parents et comment l'immédiateté des *tweets* fait le bonheur de leur pensée ?).

Si l'innovation à l'école est de plus en plus évoquée comme moyen de sortir des apories liées aux objectifs et finalités complexes de l'école, il n'en reste pas moins que cette innovation n'a jamais vraiment bénéficié d'un travail en profondeur sur sa

3. Voir à ce sujet les travaux d'Antoine Prost, notamment *Du changement de l'école : les réformes de l'éducation de 1976 à nos jours*, Le Seuil, Paris, 2013.

signification, son sens et ses effets. N'est-ce pas essentiellement dû à la nouvelle identité que revêt l'école actuelle ? Comment définir ce que serait l'école idéale qui ferait consensus ?

Et pourtant, ce n'est pas faute de se pencher sur la malade et de lui offrir toutes sortes de remèdes ou plutôt de conseils avisés !⁴

L'innovation est plus fréquemment évoquée en entreprise en lien avec un esprit créatif, sachant développer des produits nouveaux pour le plus grand bénéfice supposé de la Société à laquelle elle appartient. Elle est alors entendue comme l'apparition originale d'un objet tangible, souvent perfectionné par la technologie. Il suffit alors, pour comprendre cette innovation, de suivre la trajectoire d'émergence du prototype jusqu'à son expérimentation et sa généralisation, trajectoire certes complexe, mais qu'il est plus difficile de suivre lorsqu'on se place face à l'innovation sociale, catégorie à laquelle appartient l'innovation scolaire.

Ces dix dernières années, l'innovation a conquis le domaine de l'économie face à un monde d'investisseurs qui cherche à travers de nouvelles productions, un bénéfice financier consistant. La perméabilité de l'innovation face à l'écosystème a rendu cette dernière frugale, c'est-à-dire moins coûteuse en énergie, obligeant à mettre sur le marché des produits moins énergétivores, tout en augmentant leurs performances. La société de consommation, remise en cause, produit des innovations plus économes sur le plan écologique, tout en étant plus efficaces (par exemple, la voiture électrique). L'innovation ne serait-elle alors qu'une réponse adaptée aux transformations sociétales ?

L'innovation s'est également, un peu moins valorisée à ses débuts que l'innovation technique, introduite dans le tissu social associatif sous la forme d'innovation sociale. Elle correspond à une réponse ressentie par rapport à un besoin social non pris en compte comme la santé, le vieillissement de la population ou l'alimentation. Il semble que l'innovation à l'école soit plus proche de la nature de l'innovation sociale que de celle de l'innovation technique. On peut alors se demander pourquoi, dans les nombreuses innovations sociales étudiées à travers des rapports et ouvrages, l'innovation à l'école est-elle si peu évoquée. Qu'aurait l'innovation en éducation de si spécifique et de si particulier qu'il faille en éviter le débat ?

Qu'est-ce qui justifie une telle prudence ? Les mots s'usant plus que leur contenu, sans doute est-ce dû à son ancienneté au profit de mots plus récents comme transition

4. Deux instances ont été convoquées pour faire des propositions susceptibles de sortir l'école de son ghetto et de l'ouvrir vers une société apprenante : le comité Taddei plutôt axé sur la place de l'école dans la société apprenante et le Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative. Les deux rapports ont été publiés simultanément en mars 2017.

éducative ou expérimentation pédagogique ou école alternative, sur des registres différents. Au fond, il suffit de nommer une activité sociale inchangée par un autre mot pour qu'elle devienne différente (tout au moins pour ceux qui ont peu de mémoire). Il en est ainsi de la transition éducative qui trouve sa valeur dans l'objet même de l'innovation : refonder un monde plus juste à travers l'école. Utopie⁵ ?

Qu'est-ce qui différencie une pédagogie Freinet d'une pédagogie innovante actuelle autour de correspondances écrites organisées entre élèves de deux écoles éloignées ? Est-ce le fait d'utiliser des tablettes ou des ordinateurs ? D'envoyer le courrier à des interlocuteurs à l'autre bout de la planète par Internet ? Qu'est-ce qui fait la quiddité de l'innovation en éducation, notamment en pédagogie dont la question fondamentale depuis des siècles reste : comment un petit d'homme apprend-il et comment se développe-t-il socialement et intellectuellement ? Le contexte sans cesse renouvelé serait-il l'explication et, dans ce cas, les questions multiples au cœur de l'éducation persisteraient-elles face à des idéologies parfois contrastées, convaincues de leur bon droit ? Pourtant, le retour sur les pédagogies de certains précurseurs, considérées par beaucoup comme obsolètes et dépassées, serait une source de rappel pour certaines pédagogies qui se déclarent innovatrices. Durkheim, n'écrivait-il pas :

« Je crois que c'est seulement en étudiant le passé que nous pourrions arriver à anticiper l'avenir et à comprendre le présent, et que, par suite, une histoire de l'enseignement est la meilleure des écoles pédagogiques. »⁶

Cet ouvrage tente d'éclairer cette question par une mise à plat des origines, orientations et enjeux de l'innovation lorsqu'elle s'installe dans l'école, notamment dans la relation pédagogique.

Pour cela, nous aborderons le contexte socio-historique de l'innovation tout en l'éclairant sur le plan scolaire. Puis nous ferons un détour sur les différents niveaux et champs d'innovation (de l'organisationnel à la relation pédagogique personnalisée), pour aboutir à une analyse de l'innovation, lorsqu'elle s'installe dans l'école publique ou privée, avec ses conséquences politiques et idéologiques.

La conclusion de cet ouvrage se fera à travers un questionnement : au fond, qu'est-ce qui nous prend à vouloir innover, sans retour en arrière, dans une politisation forte des activités nouvelles, à travers un foisonnement actuel d'écoles alternatives où se rencontrent des pédagogies qui paraissent à première vue posséder les mêmes ingrédients

5. *Les Cahiers Pédagogiques* ne s'y sont pas trompés, le lien entre société et école est complexe. Au fronton de cette association ne lit-on pas : « Changer l'école pour changer la société ; changer la société pour changer l'école » ?

6. DURKHEIM E., *L'évolution pédagogique en France*, PUF, Paris, p. 16, 1938.

conceptuels, le même registre rhétorique, et qui, au fond, dans leur organisation concrète, obéissent à des idéologies sociales différentes ? Quel est le sens du rôle croissant des fondations, des écoles alternatives et du mécénat face aux écoles se déclarant innovantes ? Est-ce le signe d'un libéralisme scolaire qui cacherait son nom ? La vivacité avec laquelle les hommes politiques prennent en otage l'école et des propositions d'innovations montrent à quel point personne n'a intérêt à clarifier cette notion et ce qu'elle cache comme implications et explications... Alors, l'innovation, un gadget pour amuser la galerie ou une nécessité pour une réelle évolution de l'école ?